

du début du XVIème, mais ses qualités distinctives n'ont pas été suffisamment remarquées auparavant.

Polémisant contre C. Fisković, Lj. Karaman continua d'affirmer que le palais »Divona« n'avait pas été érigé en une seule fois. Cependant, la présence d'un document d'archives publié dans l'article de Fisković, et concernant le contrat passé par les constructeurs ragusains Petar Petrović et Vlahuša Radivojević avec les représentants de la République de Raguse, nous apprend que les arcades de la cour du rez-de-chaussée, de même que le portail principal du palais »Divona« ne furent commencés qu'au mois de mars de l'an 1516 et qu'ils n'étaient par encore achevés en 1518. Par conséquent, on voit que ces arcades, qui avaient été considérées comme les restes même d'un style roman par Jackson, n'ont été édifiées qu'à l'époque de la Renaissance. Nul doute que tout cela ne confirme l'opinion de Fisković que le palais »Divona« tout entier a été érigé d'après le projet de Miličević par les tailleurs de pierre du pays: Andrijić, Petrović, Radivojević, Pavlović et autres, au début du XVIe siècle, et qu'il est un bel exemple du style gothico-Renaissance dont le développement a été particulièrement remarquable à Dubrovnik.

L'auteur publie aussi d'autres documents sur les travaux des constructeurs ragusains qui exportaient leurs oeuvres de tailleurs de pierre jusqu'à Messine, en Sicile, et avaient fait preuve d'une grande activité dans la ville de Dubrovnik qui a surtout été érigée par des maîtres locaux.

Miloš Milošević: *Francesco Cabianca et ses collaborateurs, à Kotor*

S'appuyant sur des archives d'Etat et sur celles de l'évêché de Kotor, l'auteur publie une série de nouvelles données, datant du début du XVIIIe siècle, sur l'activité du sculpteur F. Cabianca et de ses collaborateurs, dans la ville de Kotor.

A cette occasion ont été créées trois oeuvres d'art en style baroque: le reliquaire de la cathédrale de St. Tryphon et les deux maîtres-autels des églises de Ste. Claire et de St. Joseph. A la vérité la question reste ouverte de savoir si ces oeuvres avaient été exécutées à Venise et puis simplement transportées à Kotor. Mais un grand nombre de collaborateurs que Cabianca avait amenés avec lui, et l'assez longue durée des travaux, nous indiquent qu'une grande partie au moins de ces oeuvres a été exécutée à Kotor.

D'après un contrat conservé, conclu entre Cabianca — en qualité d'architecte et sculpteur — et Mafio Tomaso Torresini, en qualité de tailleur de pierre principal, il nous est permis de voir le premier travaillant exclusivement à la plastique, et le second façonnant des blocs de marbre et autres décorations pour les reliquaires et autels. Outre le paiement du loyer et les frais de voyages, le contrat accordait à Torresini un salaire de 4 livres 50, et une ré-

compense de 50 ducats d'argent; il fixait la durée du travail, mais, en même temps, il attribuait à Torresini toute responsabilité matérielle pour les erreurs que celui-ci pourrait commettre en travaillant.

En outre Cabianca avait, comme collaborateurs, deux sculpteurs: Zorzi Cicogna et Giacomo Gastaldi, deux aides sculpteurs: Giulio Cesare Fontana et Giacomo Biscion, et le jeune Momulo Padoan qui, à dire vrai, rentra tout de suite à Venise. Il se peut que Bastian et Antonio, de même que Checo Corbeto et Checo Marcolioni, aient aussi exclusivement travaillé à la sculpture avec Mafio. Du reste, on peut voir d'après le testament de la patricienne Vinka Bolica-Buchia que c'est cette famille qui avait financé la construction du reliquaire et du maître-autel dans l'église de Ste Claire, en conseillant la priorité de construction par le premier.

Enfin l'auteur donne un aperçu sommaire de parties sculptées des oeuvres susdites et, en même temps, fait mention de quelques petits détails puisés dans les documents ci-joints et surtout dans les pièces du procès se rapportant au groupe vénitien des artistes de Kotor.

Dušan Berić: *L'église Saint-Elie à Zadar*

L'église de Saint-Elie à Zadar est mentionnée dès le XIIIème siècle. A mesure que les Grecs perdaient du territoire à cause des incursions turques, ils s'installaient dans les localités, donc à Zadar, où, en plus des Grecs entrés au service de la République de Venise en qualité de cavaliers légers — appelés Stratioti — leurs familles s'installaient aussi. Pour leur permettre d'accomplir leurs services religieux, on leur accorda, en 1563, l'église catholique de Saint-Elie. L'église fut ensuite élargie et reconstruite entre 1771 et 1773, puis modernisée en 1805 et 1879. En 1578 on avait installé un autel catholique romain consacré à Saint Georges, qui est resté dans l'église primitive, de même qu'après 1773 lorsque fut construite, à côté, l'actuelle église Saint-Elie. Après 1805 on retira l'autel catholique romain de la chapelle et celle où l'on plaça l'ancien iconostase fut consacrée à Saint Spiridon.

A côté de l'église s'élève le clocher terminé en 1754. Dans l'église Saint-Elie se trouvent encore beaucoup d'oeuvres d'art et d'objets précieux. On a conservé quelques icônes, parmi lesquelles celle de Saint Elie, oeuvre du peintre Antonio Makri, du XVIIème siècle.

D'après une chronique du moine Atanase Troilo, l'auteur a établi que l'icône de Saint Dimitri avait été faite au XVIIème siècle. De plus, l'auteur énumère d'après l'inventaire de C. Cecchelli toutes les icônes qui ont été détruites par les bombardements pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il donne aussi un complément à la liste d'icônes établie par Lazare Mirković. Quant aux grandes icônes